

THÉORIE DES BELLES-LETTRES

L'ÂME ET LES CHOSSES DANS LA PAROLE

PAR

LE R. P. G. LONGHAYE

De la Compagnie de Jésus

1 vol. in 8 de x 513 pages..... Prix franco: \$1.88

AVANT-PROPOS

Espérons qu'on voudra bien ne pas nous imputer la prétention d'inventer la littérature, mais avouons sans détour celle de la raisonner un peu plus profondément qu'on n'a coutume de le faire.

Nous tenons l'art de la parole écrite ou parlée pour le plus immédiatement naturel de tous les arts, pour un art certain et sérieux. Tout le monde y souscrit-il sans résistance? N'osons pas trop y compter. Pourquoi? Est-ce uniquement le fait des abus dont la littérature s'est rendue complice? Ne faut-il pas s'en prendre dans une certaine mesure aux habitudes mêmes de l'enseignement?

On trouve au degré élémentaire des manuels estimables peut-être, mais quelquefois sans assez de philosophie ni de profondeur; composés d'observations incomplètes, d'aphorismes peu justifiés, d'exemples insuffisants, manque d'un choix assez judicieux ou d'une interprétation assez lumineuse. Aussi bien n'est-ce là qu'un enseignement élémentaire, et, les études achevées, on n'y revient plus.

Quant à l'enseignement supérieur, par où les lettres devraient se maintenir en estime auprès des esprits mûrs, à n'envisager que ses meilleurs côtés, il brille par une critique ingénieuse, mais trop souvent vide de principes: historien, rapporteur plutôt que juge, parfois même se faisant un système et une gloire de ne pas juger.

Les maîtres sont là, sans doute, les grands rhéteurs de l'antiquité. Mais après eux, mais d'après eux, n'y a-t-il plus rien à dire, et suffit-il d'y renvoyer purement et simplement l'intelligence chrétienne? D'ailleurs plût à Dieu que nos contemporains voulussent bien se remettre à pareille école! Hélas! l'instruction publique telle qu'elle est ne les y dispose guère, et après la perte de la foi, la perte du sens et du goût des maîtres classiques est à nos yeux la plus fatale à l'esprit français.

En somme, tandis que beaucoup écrivent et parlent à peu près au hasard, la foule apprécie au gré de la fantaisie ou de l'humeur; c'est trop dire: elle n'apprécie plus; elle s'amuse un moment et passe. Les grandes querelles littéraires éteintes ont laissé après elles l'indifférence et le scepticisme. Avouons-le sans retard: le scepticisme nous déplaît et nous effraie ici comme ailleurs. Qu'il s'enveloppe de bonhomie et de spirituelle impertinence, ou que, par un renversement bizarre, il se fasse dogmatique et tranchant; qu'il dise en souriant: "chacun son goût," ou qu'il décrète d'autorité qu'il n'y a rien d'absolu en littérature; nous le repoussons sous toutes ses formes comme une inconséquence, une faiblesse et un péril. On ne répudie point la certitude artistique sans compromettre logiquement toutes les autres, et la fermeté modeste des jugements littéraires entre pour une part dans ce bon sens réfléchi qui nous honore et nous défend.

Quoi donc! avons-nous rêvé de tout démontrer en littérature? Non certes. La littérature n'est pas une géométrie; la parole littéraire n'est point faite de raison pure; l'imagination et la sensibilité ont leur large rôle dans cette expression vivante de tout l'homme, et la raison ne peut régler mathématiquement toutes leurs saillies. Mais si les problèmes de goût se refusent à une solution mathématique; si, en matière d'éloquence et de poésie, la démonstration rigoureuse ne peut s'étendre à tout; nous osons croire que la certitude morale peut aller loin, beaucoup plus loin que ne se le figurent la légèreté du grand nombre et, pour tout dire, la mollesse d'esprit, qui est une des grandes tentations humaines. C'est chose commode que d'écrire à l'aventure et de juger par impression. Mais, en bonne foi, que vaut un style incapable de se raisonner lui-même? Que valent des impressions quand on n'a pas la force de les éclaircir et de les fixer? Que dans le champ de la composition et de la critique il reste toujours une part d'inconnu, soit; mais c'est œuvre utile que de travailler à la réduire. Pour le moment il nous suffit de cette réponse; nous aurons lieu d'y insister ailleurs.

Et maintenant sur quelle base assez large et assez solide établir la certitude de nos jugements et de nos procédés littéraires?

Sur la philosophie.

Il se peut que le mot fasse peur. La philosophie est chose sévère, et ce n'est pas là ce qu'on est accoutumé à trouver dans un livre de littérature. A vrai dire, malgré notre désir d'obliger, s'il se pouvait, tout le monde, nous ne pouvons en bonne conscience dédier ces études à qui prendrait frayeur d'une lecture quelque peu sérieuse. Nous ne les offririons pas davantage à qui confondrait l'érudition avec la science, aux curieux d'anecdotes, aux amoureux du petit fait jusqu'au dédain pour les principes et les conclusions. Certes, nous avons conscience de ne raisonner pas *a priori*, de nous appuyer largement sur l'histoire des littératures. Mais, à nos yeux, le grand fait auquel tous les autres rendent témoignage, c'est l'âme, l'âme et ses exigences légitimes, l'âme et ses appétits dépravés. Nous rappelons ou nous supposons tout ce qu'il y a de plus incontesté, de plus élémentaire, de plus expérimental dans la philosophie spiritualiste, la seule qui compte. Nous ne voulons aux lois littéraires d'autre point d'appui que le rôle manifeste de la parole, que la nature des choses et avant tout la nature de l'homme même.

Selon nous, la parole littéraire se mesure aux exigences vraies de l'âme du lecteur; et ces exigences, à leur tour, peuvent se résumer dans cette formule: écrivain, orateur, mettez votre âme dans votre parole, toute votre âme, votre âme telle que Dieu l'a faite et qu'il la veut, avec sa physionomie propre, sa puissance originale, mais encore avec les traits communs et obligés qui la font droite, haute, ordonnée, raisonnable.

S'il est un préjugé funeste à l'art de parler et d'écrire, c'est de l'imaginer comme un je ne sais quoi de factice, d'artificiel, de le concevoir comme un ornement appliqué par le dehors et qui ne tiendrait pas à la substance de l'âme. Erreur. Chez celui qui l'exerce, le talent littéraire est la fleur de l'âme; c'est l'âme elle-même qui se montre naïvement, et, avec elle, tous les objets de sa pensée, Dieu, l'homme, le monde, tous fidèlement rendus et cependant bien marqués de son empreinte personnelle. Là est à nos yeux le premier et le dernier mot de toute doctrine littéraire, et ce livre n'est que pour l'établir.

On voit qu'il ne s'adresse point aux écoliers, bien qu'on puisse, croyons-nous, en mettre facilement la doctrine à leur portée. Dans sa forme et avec ses développements, il semble devoir être plus directement utile aux professeurs, aux jeunes gens engagés dans les hautes études, aux hommes qui ont conservé le goût des jouissances de

l'esprit. Il voudrait élever et augmenter pour eux ces jouissances, en leur en donnant une possession plus réfléchie. Il ambitionnerait même d'assurer en eux d'une façon indirecte mais efficace les principes de la philosophie chrétienne. Si nous ne manquons absolument notre but, quiconque voudra bien nous lire demeurera un peu plus fermement convaincu de ce fait, que la littérature jaillit comme de source de la psychologie exacte et de la saine morale; que le beau littéraire est étroitement lié au vrai de la nature, au vrai de l'âme et des choses, mais encore au bien pour lequel les choses et l'âme ont été faites par Dieu.

Slough (Angleterre.) en la fête de saint Ignace de Loyola, 31 juillet 1885.

LEXICON PERIPATETICUM PHILOSOPHICO-THEOLOGICUM

IN QUO SCHOLASTICORUM

DISTINCTIONES ET EFFATA PRÆCIPUA EXPLICANTUR

AUCTORE

NUNTIO SIGNORIELLO

EDITIO NOVISSIMA LOCUPLETIOR ATQUE EMENDATIO

1 vol. in-12 de 423 pages..... Prix franco: \$1.25

SOLUTIONS DE GRANDS PROBLÈMES

MISES À LA PORTÉE DE TOUS LES ESPRITS

PAR

M. l'abbé MARTINET

Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur

4 vol. in-12 d'une moyenne de 400 pages chacun Prix franco: \$2.50

- 1er PROBLÈME: Peut-on encore être homme sans être chrétien?
2e " : Peut-on encore être chrétien sans être catholique?
3e " : La société peut-elle se sauver sans redevenir catholique?
4e " : Suite du 3e problème.

LA CONSCIENCE

PAR

LE R. P. JOUAN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

DEUXIÈME ÉDITION

Un volume in-12 de 283 pages..... Prix franco: 75 cents

TABLE DES MATIÈRES

- PRÉFACE.
PREMIÈRE CONFÉRENCE.—Les motifs qui nous déterminent à vous parler de la Conscience.
DEUXIÈME CONFÉRENCE.—Les éléments d'une Conscience éclairée.
TROISIÈME CONFÉRENCE.—Les définitions de la Conscience.
QUATRIÈME CONFÉRENCE.—Les fonctions de la Conscience.
CINQUIÈME CONFÉRENCE.—Les développements de la Conscience.
SIXIÈME CONFÉRENCE.—Les dénominations de la Conscience. 1. D'après l'état moral de l'âme. 2. D'après les qualités de la Conscience parfaite.
SEPTIÈME CONFÉRENCE.—Les dénominations de la Conscience. D'après les défauts de la Conscience imparfaite.
HUITIÈME CONFÉRENCE.—Portraits: 1. Des personnes sans Conscience. 2. Des personnes qui ont une Conscience ignorante. 3. Des personnes qui ont une Conscience large.
NEUVIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience fautive.
DIXIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience douteuse.
ONZIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience embarrassée.
DOUZIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience scrupuleuse.
TREIZIÈME CONFÉRENCE.—Portraits: 1. Des personnes rebelles envers leur Conscience. 2. Des personnes dociles envers leur Conscience.
QUATORZIÈME CONFÉRENCE.—Nos devoirs envers notre Conscience. Ou 1. La série des actes qui nous sont imposés par le soin que nous devons prendre de notre Conscience. 2. La série des actes auxquels nous devons appliquer notre Conscience.
QUINZIÈME CONFÉRENCE.—Questions pratiques concernant diverses formes de la Conscience, soit parfaite, soit défectueuse.